



Grégoire Bouillier Rapport sur moi

Les éditions Allia rééditent le premier roman de Grégoire Bouillier (prix de Flore 2002), dans lequel il met en scène certains événements autobiographiques décisifs à ses yeux, de sa naissance à son entrée dans la quarantaine. L'enjeu pour lui n'est pas de se raconter mais de faire littérature à partir d'un matériau personnel, de rendre visible la fiction

à l'œuvre dans notre rapport à la réalité. « Lorsque je me rendis compte que mon existence était structurée par le langage, je demeurai accablé. », confie-t-il. Sa perception du monde s'est toujours appuyée sur un réseau de résonances intimes découlant du sens des mots. Les choses vécues et les époques se répondent entre elles, selon une logique mystérieuse. Des fils inconscients relient ainsi son infection aux staphylocoques dorés contractée à quatre ans et sa relation toxique avec une certaine Laurence à l'âge adulte ; l'orage qui a agité le bimoteur qui le ramenait nourrisson d'Algérie et cette constante de n'avoir « jamais quitté un amour pour un autre, ni changé de vie ou de situation, sans que tout tourne à l'orage. » S'affranchissant de toute chronologie, l'auteur sonde ce que le couple libertin formé par ses parents, les tendances suicidaires de sa mère, un amour d'enfance, des amours tourmentés ou le souvenir du corps nu de la mère de son meilleur ami et d'une manifestation antifranquiste entrevus à neuf ans, ont déposé en lui. La fin brutale d'une relation amoureuse, à trente ans, le jette dans une errance de plusieurs mois jusqu'à ce qu'il lise, en une seule nuit, *L'Odyssée* d'Homère. « Jamais auparavant je n'avais connu semblable expérience avec un livre, et par la suite non plus. C'était comme si j'offrais mon visage au soleil. Chaque vers semblait écrit à mon intention et s'infusait en moi, s'écoulant par mes yeux et mes oreilles. J'étais la lecture même. Ou plutôt, c'était *L'Odyssée* qui me déchiffrait. Car tout s'éclairait soudain à sa lumière. » Avec ce livre concis, à la prose virtuose et troublante, Grégoire Bouillier prouve que la littérature est un fascinant moyen pour donner corps à une réalité qui nous échappe, à sa propre existence. Éd. Allia, 144 p., 10 €. **Élisabeth Miso**